Les *popinæ* étaient laissées au bas peuple comme les guinguettes de nos barrières. Les établissements fashionables étaient les *thermopoles*.

Messenger Franco-Américain.

LES FEMMES TOUTES LA MÊME.

Il y a longtemps qu'on a attribué à Alphonse Karr ce paradoxe : "Les femmes ! elles sont toutes la même." Il s'agissait du point de vue moral ou du caractère. Voici ce qu'écrivait aujourd'hui le spirituel satiriste au sujet de l'uniformité de costume :

Il n'est pas sans intérêt de constater que le diable est en train de perdre un de ses engins les plus dangereux pour la capture et la perte des hommes.

"Il ne faut rien refuser ni rien demander à la nature, disait un médecin à Louis XIV—continuez donc, à condition de ne prendre aucune drogue excitante—mais je dois avertir Votre Majesté que le changement est une drogue."

Quelqu'un, que je ne nommerai pas, disait un jour à une charmante femme, désolée et humiliée d'une infidélité, et s'écriant : Elle est donc plus belle que moi !—Non, et il s'en faut ; mais quelque parfaite que soit la beauté d'une femme, il est un agrément qu'elle ne peut posséder, et c'est le seul qui vous manque.

—C'est d'être une autre.

Eh bien, grâce aux chemins de fer, à la rapidité et à la fréquence des voyages, grâce à l'envahissement despotique des modes françaises, nous approchons du moment où il n'y aura plus d'autres femmes.

Pendant longtemps, cette tyrannie ne s'est exercée que sur les femmes de la classe riche, sur les femmes du monde—mais on en prenait son parti ; en voyage il ne faut voir ni les gens du monde ni les jardins qui se ressemblent partout, mais le peuple et les champs—mais aujourd'hui on ne voit plus partout que des imitations, des "épreuves," des contrefaçons de la parisienne ; les artisans, avec une inconcevable rapidité, adoptent les "modes de Paris" ; plus de ces charmantes coiffures que portaient autrefois les génoises, et qui leur donnaient un galbe majestueux qui me faisait dire il y a encore vingt ans : toute génoise est belle à dix pas ;—encore un peu, mais très-peu du voile noir des milanaises.—A Rome, je l'ai constaté l'année dernière, les peintres n'ont plus pour modèles que des femmes qui ne mettent que pendant la séance les anciens costumes qui les gênent, qu'elles n'aiment pas, qu'elles portent mal.

Partout, aujourd'hui, ces horribles et répugnants édifices de faux cheveux,—même chez celles qui ont les plus beaux cheveux naturels.—Notez que les artisans et les femmes du peuple ne peuvent reconstruire cet édifice qu'une fois, deux fois, au plus, par semaine, que ça devient une tignasse sordide, et qu'elles ont l'air de porter sur leurs épaules une de ces "têtes de loup" dont on se sert pour enlever les toiles d'araignées au plafond.

Mais j'ai constaté ici un raffinement curieux :—les faux cheveux sont un luxe ; bien des femmes sont plus fières de leur luxe que de leur beauté—si quelques femmes veulent avoir de belles robes pour être belles, beaucoup plus désirent être belles pour acheter de belles robes—oh bien ! si les cheveux postiches étaient arrangés, mêlés aux autres avec un certain art, beaucoup d'entre les passants pourraient ne pas s'apercevoir de la fraude et les prendraient pour de vrais cheveux—c'est ce qu'elles ne veulent pas ; on croirait que leur beauté ne leur donne pas le moyen d'acheter de faux cheveux comme les autres—quelle humiliation !—c'est pourquoi elles s'appliquent visiblement à les ficher, à les attacher assez maladroitement pour que le doute ne soit pas possible,—comme du temps de Louis XV et de Louis XVI on mettait le rouge par grosses plaques.

Je prie le diable d'agréer mes compliments de condoléance ; encore un peu de temps et il n'y aura plus de femmes autres.—Il va perdre un de ses instruments de puissance "*instrumenta regni*" les plus énergiques.

COMMERCE AVEC L'AUSTRALIE.

On parle d'ouvrir à nos produits un nouveau marché. Le commissaire de la Nouvelle Galle du Sud près de l'Exposition du Centenaire, M. Morris, s'est aperçu qu'au point de vue de la qualité, la plupart de nos produits ne le cèdent en rien à ceux que l'Australie importe des Etats-Unis, et qu'au point de vue du bon marché, nous laissons de bien loin en arrière nos voisins.

Hoinmé pratique par excellence, et l'un des plus chauds partisans d'une grande question d'économie politique, que l'Australie a admise en principe, le libre-échange, M. Morris est resté étonné de ce que jusqu'à présent, le Canada et les colonies Australiennes, étaient restés étrangers l'un à l'autre, et de ce qu'il n'y avait pas encore, entre la confédération canadienne et son pays d'adoption, des relations commerciales importantes et suivies.

Voici quel a été depuis quatre années notre commerce avec l'Australie :

	Importations.	Exportations.
1872.....	\$ 1,103 00	\$ 30,823 00
1873.....	388,352 00	40,965 00
1874.....		98,733 00
1875.....	400 00	181,938 00

M. Morris s'est rendu dernièrement à Montréal, et y est entré en pourparlers avec les principaux capitalistes de notre métropole commerciale. Il leur a fait comprendre que les canadiens pouvaient expédier avec profit en Australie, les laines, les chaussures, les instruments agricoles, les outils, la poterie, les poêles, le sel, le fromage et le pétrole.

On a résolu de s'entendre avec le gouvernement de la Puissance, pour que durant l'hiver, il expédie en Australie un navire chargé d'échantillons de nos produits. La délégation a reçu du Premier Ministre une réponse favorable. Attendons-nous à voir avant longtemps notre commerce augmenter en richesse et en importance.

EFFROYABLE CONFLAGRATION A ST. HYACINTHE.

La ville de St. Hyacinthe a été presque complètement détruite par un incendie, dimanche après-midi.

Le fléau terrible du feu a cruellement éprouvé les villes du Bas-Canada, cette année. Après l'incendie d'une partie de Québec, est venu celui de St. Jean, et aujourd'hui celui de la partie commerciale de St. Hyacinthe, où les pertes sont encore plus considérables. Par les temps de crise que nous traversons, ces rudes épreuves seront difficiles à supporter, et la prospérité de notre province en sera considérablement affectée.

Nous donnons ci-après les dépêches reçues du théâtre de l'incendie.

St. Hyacinthe, 3.

Un incendie désastreux a éclaté cet après-midi dans la boulangerie de M. Chaput, près du bureau de poste, et s'est propagé en peu de temps jusqu'à la rivière, près du pont du Grand-Tronc. En moins de deux heures, toute la partie commerciale de la ville a été la proie des flammes. Six cents maisons ont été détruites ; il n'en reste pas cent debout. Les pertes sont énormes.

St. Hyacinthe, 3, 9.50 hs. p. m.

La ville est presque entièrement réduite en cendres. L'incendie a commencé vers une heure de l'après-midi ; activées par un vent violent, les flammes ont fait des progrès rapides et en peu de temps ont réduit en cendres la plus grande partie de la ville. Les hôtels, les banques et les églises sont brûlées.